Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 71 (1932)

Heft: 29

Artikel: Chez nous : monnaie et chanson

Autor: Candaux, J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-224680

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



FONDÉ PAR L. MONNET ET H. RENOU Journal de la Suisse romande paraissant le samedi Rédaction et Administration :

Pache-Varidel & Bron

Lausanne

III

ABONNEMENT:

Suisse, un an 6 fr. Compte de chèques II. 1160

III

ANNONCES:

Agence de publicité Amacker Palud 3, Lausanne.



MONNAIE ET CHANSON

N 1804, le Canton de Vaud, devenu Etat indépendant depuis une année, ouvrit un atelier monétaire qui frappa des batz, des ¼ de franc et des rappen. En 1826, les cantons de Berne, Fribourg, Bâle, Argovie et Vaud se lièrent par un concordat. Vaud émit dès lors des pièces de 5 batz et, en 1845, une pièce de 1 franc destinée à commémorer la nouvelle Constitution adoptée le premier août 1845.

La loi fédérale du 7 mai 1850 créa enfin pour toute la Suisse, le système monétaire qui existe encore maintenant.

A cette occasion, le poète et chanteur popu-laire qu'on appelait le Père Grise, mit en vente un minuscule chansonnier de huit pages contenant quatre chansons suivies d'un mot sur les monnaies et d'un tarif ou compte-fait des batz à 14 centimes; le tout imprimé chez S. Genton, Luquiens & Cie.

L'exemplaire bien conservé que nous avons sous les yeux appartenait à Moyse Chapuis?? Voici la première chanson intitulée :

Le batz et le centime.

(Air du mont d'Elvire).

1. Prêtez l'oreille au Père Grise, Qui vient vous offrir sa chanson, Excellente est sa marchandise, Sa table de réduction. Le batz n'inspirant plus la rime, Remplaçons donc le vieux billon: Donnez-moi quatorze centimes, Je prends le cent pour un franc rond.

2. Tout se fait vieux dans la nature, Les plus beaux deviennent barbons. A la plus belle des parures, Souvent succède un vieux chiffon. Puissent des vieux batz les rognures Ressusciter en beau billon! Que ceux qui pratiquent l'usure, Comme eux soient mis dans le pilon.

3. Adieu les batz, vieille monnaie! Disparaissez de l'horizon, Votre figure était peu gaie, Votre crasse, plus de saison. Puissent les francs et les centimes, Les écus, les napoléons, Devenir nos amis intimes Et nous abonder à foison!

Les trois chansons suivantes n'ont aucun rap port avec les batz, les rappen et les francs. Elles paraissent avoir été ajoutées pour aider à la vente du petit opuscule.

La première des trois se rapporte à la soirée de Sylvestre 1850 et est intitulée: Couplets de Nouvel-An (se chante sur l'air : Que l'amour est agréable).

La seconde a pour titre: Départ des jeunes fil-

les pour la Californie, à la recherche des maris dorés. Voici le début d'une des strophes:

Jeunes amants, ma foi ! gare à vos belles, L'or a séduit bien souvent un tendron : L'homme, là-bas, ne peut vivre sans elles, II faut des femmes à l'or et aux colons. Dri, dri, dri, dri, dri,

Que l'amour soit de la fête, Dri, dri, dri, dri, dri, C'est de Cupidon le cri.

Dans un genre un peu plus relevé, la troisième chanson célèbre: Le retour en Suisse (se chante sur l'air: Steiger n'est plus, Loyola dans tes mains)

Voici le premier couplet :

J'ai voyagé sur la terre et sur l'onde, J'ai parcouru tout ce vaste univers. J'ai vu l'ancien, j'ai vu le nouveau monde, Bien des climats, bien des pays divers. J'ai vu Stamboul, après Rome et Venise, Vu l'oasis où les mois sont des jours : Mais rien pour moi ne vaut encor la Suisse, A mon retour, je reviens pour toujours, etc.

Cette dernière chanson est suivie d'un mot sur les monnaies, rappelant que par décret du Grand Conseil, en date du 2 août 1850, la nouvelle monnaie a été fixée dans le rapport suivant avec l'ancienne : Le batz vaut 14 centimes, sauf pour les batz de Neuchâtel et de Glaris qui ne valent que 13 centimes.

Pour 10 francs, il faut 71 batz et dix centi-

Pour extrait conforme: J. Candaux, pasteur.



LÈ CARREAU A FREGUELHIU

REGUELHIU n'ètâi pas on retsâ. S'ein manquâve atant que cein que manque à on ètiâirû po ître onna vatse. L'è tot vo dere. Mâ, se Freguelhiu n'ètâi pas retso, l'ètâi vi quemet on ètiâirû, dzoïâo quemet lî et châotèrî à vo bailhî lo carouset pè la tîta. Avoué cein adî guié et prêt à vo rebriquâ en sè soreseint. Po ion que compregnâi lè rise, ein ètâi lo premî. Mâ faillâi, pos lâi dêvrea de ceilia compre faillâi. faillai pas lai devesa de cliao croûre farce que vo baillant à èterni ein vo serreint lo nâ rein que de lâi peinsâ. Na, Freguelhiu ètâi pllie fin que tot cein, preuva ein è que tote lè damusalle lo trovâvant à lâo potte. Sè sarâi maryâ bin dâi coup, l'è su, se n'avâi

pas ètâ on simpllio cordagnî. Adan, vo séde, po lè damusalle d'ora, s'on n'a pas on tenotmobile, on n'è pas quaucon qu'on pouésse maryâ. Cein va oncora po onna croûie danchâ, âo bin po rire à onna veilhiâ de vin couet. Mâ, po fére on bet d'accordâiron avoué dâi Freguelhiu, n'ein è pas quiestion, n'ant min de tsâino de montra ein or et principalameint min de tenotmobile.

Cein ne bourlâve pas Freguelhiu que restâve adî soreseint et rigueneint dein son metî de cordagnî. Tapâve lo solin et terîve lo legnu tota la dzornâ ein tsanteint. Pregnâi la vya pè lo bon bet, quemet faut fére.

Tota la dzornâ, de l'auba à la né tsesâite, travaillîve dè coûtè la fenîtra de sa boutiqua. Oh!

onna tant vîlhie fenîtra que lè carreau ètant vegniâ avau Adan, po que lo verro lâi cotâi pas tant, l'avâi tout bounameint betâ à la pllièce onna folhie de papâ que l'avâi fé godzî dein onna gotetta d'oûlhio. Vo séde que clli papâ l'è cllià quemet onna botolhie et qu'on lai verrai quasu onn'ama à travè. Doù carreau trossa: doû carreau remet ein papâ d'oûlhio et Freguelhiu que tsantâve derrâ:

Fiéso, fiéso mon solin Po lè solà à ma Colin!

Vaitcé qu'on coup, on gros vatsâ qu'ètâi perquie avoué dâi z'autro et quauque damusalle que passâvant, l'a de dinse:

Atteinds-tè vâ! vu fére onna farça à Freguelhiu. On va rire, et pu cein va bin amusâ lè tsermalâire. Dite rein!

Adan, va vè la fenîtra âo cordagnî, plliante la tîta dein lo papâ que fasâi lo carreau et sè trâove lo vesâdzo dein lo pâilo, ein brâmeint : Freguelhiu è-te dedein?

Freguelhiu ne fâ ne ion ne doû. A son tor, plliante la tîta du dedein ein dèfro dein l'autro carreau ein panâ d'oûlhio, et repond dinse :

Na, ie vint de saillî! Sti coup, lè Freguelhiu que l'a passa po pllie fin et, se l'avai voliu, l'arai pu eimbransî tot lo tropî dâi damusalle.

Marc à Louis.

CONTE BLANC LAUSANNOIS



ANS la Feuille d'Avis de Lausanne du 1er avril dernier, les lecteurs de ce quotidien ont pu lire l'annonce sui-

HERITAGE.

Les personnes qui auraient connu feu M. Gédéon-Timothée Blanc, bourgeois de Lausanne, parti en Amérique en 1896, et qui estiment avoir un lien de parenté avec le défunt susnommé, sont priées de déposer leur adresse, sous «Héritage» et pli fermé, chez la concierge de la villa «Les Lilas blancs», chemin du Treyblanc, Lausanne, qui fera parvenir.

Comme notre bonne ville de Lausanne comptait en 1931 cent-vingt-quatre personnes isolées et cent-soixante-dix ménages du nom de Blanc, il était permis de supposer que la concierge en question allait être débordée de correspondances ayant trait au dit héritage. Or, il n'en est rien. Se méfiait-on de cette annonce, parue un premier avril, jour traditionnel des mystifications? C'est probable, car une seule et unique enveloppe avait été déposée à l'adresse indiquée.

Après quelques jours d'attente et ne sachant que faire, l'honorable concierge qui avait lu l'annonce en question, est venue nous nantir de ce cas embarrassant et nous demander conseil. Etant donné le caractère impersonnel de l'adresse, nous n'hésitons plus, aujourd'hui, à donner connaissance aux lecteurs du Conteur du contenu de l'enveloppe indistribuable.

« Madame Blanc,

Je viens de lire votre annonce dans la Feuille d'Avis à propos d'un héritage. Comme je ne peux pas, comme ça, de but en blanc, vous dire qui je suis, je dois tout d'abord vous expliquer comment et quand j'ai connu ce Monsieur Blanc,